

Festival des Abbayes


en Lorraine

ABBAYES EN Fête

Saison 2011
02 juillet - 27 août
LES TEMPS MODERNES

ASSOCIATION ENTREPRISE ET CULTURE EN LORRAINE
WWW.FESTIVALDESABBAYES.COM

VIII^e FESTIVAL DES ABBAYES EN LORRAINE

Abbayes de Senones, Moyennoutier, Etival 
2010 - 2011 Saint Dié



TROIS ABBAYES

UNE PRINCIPAUTÉ



Escaleier d'honneur Abbaye de Senones



Abbatiale de Moyenmoutier



Abbatiale d'Etival

Beatus Rhenanus, savant, érudit, écrit en 1520 avoir spécialement voyagé dans les Vosges pour consulter les bibliothèques des abbayes d'Etival, Moyenmoutier et Senones. Il dit sa surprise de savoir Erasme parfaitement connu de ses hôtes qui, de surcroît, en possèdent plusieurs livres. Quelques siècles plus tard, Voltaire rendant visite à Dom Calmet, écrit à Mme Denis, sa confidente : « *je serai bien à mon aise dans la bibliothèque de Senones qui est une des plus belles du royaume* »

C'est bien autour des bibliothèques, avérées depuis le XI^e siècle, que se bâtit en grande partie le rayonnement de ces trois abbayes. Adalbert, Antoine de Pavie, et bien d'autres vont initier une longue tradition autour du livre, instrument du Savoir, avec pour objectif avant tout, d'instruire leurs communautés alors décrites comme incultes « en les choses de Dieu ».

Du haut Moyen Age au siècle des Lumières, de la création de l'une des toutes premières écoles de grammaire en Europe, à l'académie de dom Alliot, et à la somme fantastique de publications rassemblées par le père Hugo et ses prédécesseurs, les siècles s'écoulent et confirment un attachement indéfectible à la Connaissance.

C'est à partir du XVIII^e siècle, avec son souffle nouveau, qu'elles s'enrichissent de lectures profanes de tous ordres. Ces dernières acquisitions viendront presque égaler les collections religieuses.

Sur les rayons des imposantes bibliothèques, tant par leurs dimensions, que par la richesse de leurs décors, (preuves, en quelque sorte, du respect porté à tous ces livres), ces trois abbayes vont accumuler au fil du temps plus de 50 000 ouvrages.

Cette histoire, jalonnée d'esprits brillants, s'achève avec le pillage opéré à la fin de la Révolution Française. Livres, tableaux, ouvrages et objets précieux sont dispersés : ils servent notamment à constituer le fonds bibliothécaire des Villes d'Epinal et de Saint-Dié devenues les centres administratifs du nouveau régime. Nombre d'exemplaires se perdent également à travers le monde.

Emportée par la vague révolutionnaire, disparaît aussi la toute jeune Principauté de Salm-Salm, indépendante depuis 1754, dont la capitale est justement Senones. Les trois princes régnants y auront construit en quelques années, châteaux et demeures princières, écoles, hôpitaux, et auront réuni une impressionnante collection de toiles, estampes, livres et mobilier d'art. Il faudra plus tard créer spécialement à Epinal, le musée départemental des Beaux-arts pour accueillir ces richesses artistiques.

Aujourd'hui, ces abbayes attestent toujours de leur puissance passée par trois grands ensembles d'édifices et de bâtiments, dans une sorte de parcours architectural, Roman pour Etival, Baroque à Moyenmoutier et Classique pour Senones.

Conformément à la tradition d'accueil et de culture de leurs fondateurs, elles nous reçoivent encore aujourd'hui...



Ils se sont déjà produits au festival :

Freiburger BarockOrchester, Ensemble Elyma, Le Concert Spirituel, New College d'Oxford, Le Parlement de Musique, Organum, les Cris de Paris, Ensemble William Byrd, Pygmalion, Stradivaria, La Grande Ecurie du Roy, Orchestre National de Lorraine, Fueco E Cenere....

FESTIVAL DES ABBAYES EN LORRAINE

C'est en 2004 et sur l'initiative de l'association Entreprise et Culture en Lorraine qu'est née l'idée de créer un festival musical sur le site de ces trois anciennes grandes abbayes vosgiennes. Un patrimoine passablement oublié et que l'on redécouvre après la disparition de la puissante industrie textile née au XIX^e siècle.

Autour de grands ensembles musicaux, le festival s'est vite affirmé comme un évènement attendu, puissant animateur culturel et touristique local.

Fort de son succès, la tentation aurait été de s'enfermer dans une voie uniquement musicale. C'était sans compter sur l'envie grandissante des associations, de partenaires institutionnels, bénévoles et autres passionnés d'y inscrire leur attachement à ce territoire.

En effet, ce patrimoine a la chance d'être le témoin d'une histoire exceptionnelle.

De dom Calmet, érudit, savant, historien de la Lorraine, hôte de grands personnages comme Voltaire, aux collections des Princes de Salm-Salm, des manuscrits musicaux que détenaient nos monastères, aux Académies Savantes... Il y eut ici des hommes et des évènements qui méritent que l'on s'y attarde.

Associer les lieux, l'histoire, la musique, et les arts d'une façon plus générale, autant de projets cohérents qui ne demandent qu'à voir le jour. Ce vaste champ de recherches passionnantes appelle le rassemblement de nombreuses forces, musiciens, artistes, universitaires, partenaires publics et privés.

Avec l'appui de ces passionnés, amateurs et professionnels, le « Festival des Abbayes » prend naturellement sa véritable dimension.

PARTENAIRES

Festival des Abbayes



Pour sa saison 2011
le Festival des Abbayes en Lorraine
bénéficie du soutien de la
Fondation Orange



Institut
Théodore
Gouvy



Musique
Espérance
Saint-Dié



Société
Philomatique
Vosgienne



Vosges
Développement



Conseil Economique
Social et
Environnemental
de Lorraine

PARTENAIRES FINANCIERS

Le Conseil Régional de Lorraine
Le Conseil Général des Vosges
L'Etat - Fonds Massif
Le ministère de la Culture et de la Communication
Communauté de Communes du Pays de Senones
La Ville d'Etival

La Fondation Orange
Phoenix groupe
Les Papeteries Clairefontaine
ESAT "le Relais" AVSEA
IFTIM / ISTELE
Les assurances MMA

PARTENAIRES LOGISTIQUES

L'Office de Tourisme du Pays des Abbayes
Les Villes de Senones, Moyenmoutier, Etival
Les Prêtres et Associations Paroissiales
Les Archives Départementales des Vosges
La Société Philomatique Vosgienne
Les Amis du Ban d'Etival
Vosges Développement
Conseil Economique Social et
Environnemental de Lorraine

PARTENAIRES ARTISTIQUES

Scène 2
Hélicoop
L'École de Musique de Senones

Musique Espérance - S^t Dié
Institut Théodore Gouvy
La Scola Senonensis

et tous les bénévoles sans lesquels le festival
ne pourrait avoir lieu.

Le Festival des Abbayes est membre de
Vosges Festivalia
www.vosgesfestivalia.com



PROGRAMME 2011

PRÉSENTATION DE LA SAISON _____ page 6

LE TEMPS DES REVOLUTIONS _____ page 9

« Les goûts réunis »

Centre de Musique Baroque de Versailles / Les Pages & les Chantres

Olivier Schneebeli *Direction*

Samedi 02 juillet | 21h00 - concert | abbaye de Moyenmoutier
conférences | 17h00

LES TEMPS POÉTIQUES _____ page 13

« Figures de femmes, amour fou »

Chantal Santon soprano - Emmanuel Olivier piano

Vendredi 8 juillet | 21h00-concert | Saint-Dié
conférences | 17h00

LES TEMPS ROMANTIQUES

Brahms - Schumann

_____ page 17

Jérôme Pernoo violoncelle / Jérôme Ducros piano

Vendredi 15 juillet | 21h00 concert | abbaye d'Etival
conférences | 17h00

TEMPS SACRES – TEMPS PROFANES

« Aux Etoiles - An die Sterne »

_____ page 20

le chœur de chambre Les Cris de Paris

Geoffroy Jourdain *Direction*

Samedi 23 juillet | 21h00-concert | abbaye de Moyenmoutier
conférences | 17h00



LE TEMPS DU PEUPLE - TEMPS DES PEUPLES

« L'Orphéon et les saint simoniens »

_____ page 25

Ensemble les Lunaisiens

Samedi 30 juillet | 21h00-concert | Senones
conférences | 17h00

LES TEMPS VIRTUOSES

Schubert / Mendelssohn / Debussy

Quatuor Modigliani Samedi 06 août | 21h00-concert | abbaye d'Etival _____ page 32

conférences | 17h00



LE TEMPS DES NATIONS

Théodore Gouvy – Op.23

_____ page 35

Scola senonensis / Institut Théodore Gouvy

Samedi 27 août | 21h00 concert | abbaye de Senones
conférences - débat | 17h00

FESTIVAL DES ABBAYES

EN LORRAINE

SAISON 2011- partie II



ABBAYES EN FÊTE

XIX^e - XX^e LES TEMPS MODERNES

La 8^{ème} édition du Festival des Abbayes en Lorraine s'inscrit dans la suite logique du cycle « Les Abbayes en Fête » commencé l'année passée. Nous avons évoqué, au travers des conférences et concerts, la période qui va du VII^e siècle à la fin de la vie religieuse de ces abbayes en 1792.

Cette saison 2011 sera donc consacrée au temps de la Révolution puis de la grande épopée industrielle qui suivit. Les abbayes perdent alors leur vocation religieuse et les bâtiments monastiques évoluent vers une destinée inattendue. La révolution industrielle cette fois touche la Lorraine et les Vosges, et ces espaces désertés se transforment en manufactures textiles.

Durant les deux siècles qui suivront, plusieurs générations d'hommes et de femmes vont venir travailler dans les bâtiments abbatiaux ainsi reconvertis... Des familles s'y implantent et participent activement au développement démographique, économique et social de la vallée du Rabodeau et de la Meurthe. Les habitants se souviennent encore de l'intensité de l'animation qui régnait naguère dans ces bourgs, liée à la présence d'une importante population dynamique et solidaire.

Aujourd'hui, l'industrie textile s'en est allée.

Restent encore les papeteries Clairefontaine, l'un des fleurons de l'industrie vosgienne et française, signe de la continuité d'un savoir-faire ancien lié à l'abbaye d'Etival.

En dépit de ces bouleversements, ces vastes bâtiments que l'on appelle à nouveau « les abbayes », veillent toujours, telles des sentinelles de la Pensée, de l'Erudition et du Savoir.

LES 3 ABBAYES SONT-ELLES APPELÉES À CONNAÎTRE UNE NOUVELLE DESTINÉE ?

Nous sommes résolument portés à le croire, au regard de plusieurs éléments prometteurs :

Les transformations des abbayes :

Les très importants travaux de démolition des bâtiments industriels ont rendu visible la superbe façade de l'abbaye de Moyenmoutier, restée masquée au regard de la population durant près de deux siècles. L'ancienne bibliothèque de l'abbaye de Senones, rendue célèbre autrefois par l'abbé dom Calmet, grand érudit de Senones auquel Voltaire rendit visite, retrouve une destination culturelle propre à l'organisation de concerts, expositions et conférences et résidences artistiques. Quant à l'abbaye d'Étival, elle retrouve autour du livre et des bibliothèques ses anciennes valeurs !

► **Les conférences et débats :**

Les conférences seront consacrées au sort des abbayes durant la période révolutionnaire puis durant la période industrielle, jalonnée des grands conflits armés. Une approche artistique de ce XIX^e siècle sera abordée par les artistes intervenants au Festival.

Ce cycle de conférences organisé et animé en partenariat avec d'autres associations s'achèvera par un débat auquel participeront des représentants du monde universitaire et du monde économique sur le thème : « Fort de son passé prestigieux, le Pays des Abbayes construit son avenir ».

Ces conférences se tiendront au cœur même des bâtiments abbatiaux, tels que l'ancienne bibliothèque de dom Calmet, le palais abbatial de Senones, l'abbaye de Moyenmoutier ou la salle des moines de l'abbaye d'Étival.

► **Collaborations, expositions et journées thématiques**

- *Historiques* : Société Philomatique vosgienne, Universités et Sociétés savantes, Les Amis du Ban d'Étival, Université permanente interviendront autour des thèmes retenus...
- *Institutionnelles* : Archives départementales, Médiathèques...
- *Artistiques* : Scène2 journée commune du 2 juillet avec déambulation d'enfants dans l'abbaye / Hélicoop expositions sur les « machines » et l'industrie.
- *L'Institut Théodore Gouvy* apportera cette année son savoir-faire en participant à la création de l'Opus 23, oeuvre non encore interprétée, donnant ainsi au festival une deuxième occasion de prouver sa force créatrice de la musique lorraine. (Office de la St Hydulphe en 2010 avec Marcel Pérès)
- *Concerts externalisés pour la 2^{ème} année*. Cette année encore nous poursuivrons l'expérience (réussie) avec *Musique Espérance*, association musicale de Saint-Dié avec laquelle nous avons organisé un concert en 2010.
- *Ouvertures et rencontres avec d'autres publics* : depuis 3 ans, un travail de collaboration s'est ouvert avec l'AVSEA, (association vosgienne pour la sauvegarde de l'enfance de l'adolescence et des adultes) il se poursuit encore plus cette année et nous permet de conventionner ce partenariat.

► **Création(s) musicales et naissance de la *Scola* :**

Deux créations marqueront cette année 2011, intimement liées à l'*Orphéonnisme*, à la mémoire ouvrière et à la naissance des chorales populaires. A cette occasion à noter la naissance d'un centre d'interprétation et de recherche sur la musique et le chant.

► **Grands concerts dans les abbayes :**

La 8^{ème} édition sera encore marquée par la présence de formations, de musiciens et de chanteurs à la hauteur et l'exigence dont le festival a habitué son public depuis sept ans et une politique tarifaire pour le plus grand nombre.



ABBAYES EN FÊTE

XIX^e - XX^e LES TEMPS MODERNES



PROGRAMME

02 juillet - 27 août 2011

concerts - conférences - journées thématiques

Abbayes de Senones - Moyenmoutier - Etival
Saint - Dié église ND de Galilée

Vosges

1./ LE TEMPS DES REVOLUTIONS



CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES
LES PAGES & LES CHANTRES / LES SYMPHONISTES

Olivier SCHNEEBELI *Direction*

«LES GOÛTS RÉUNIS»



► Ce programme musical balayant du XVII^e au XVIII^e siècle vient en conclusion de la longue histoire religieuse des abbayes. Il permettra d'évoquer cette période trouble de la fin du monde monastique à l'avènement de la Révolution française qui signe l'entrée dans un monde nouveau....

De Marc-Antoine Charpentier à Johann Sebastian Bach, en passant par le catalan Joan Cererols et le britannique Henry Purcell, ce programme se propose de faire découvrir (ou redécouvrir) à l'auditeur les chefs-d'œuvre de la musique sacrée européenne, dans la période décisive qui débute au tournant du XVII^e siècle pour s'achever en majesté dans la première partie du siècle suivant.

Des dissonances frémissantes du compositeur français, ou du raffinement lullyste poussé à l'extrême par le britannique Purcell, à l'art polychoral ibérique, toutes ces traditions nationales, non exemptes d'influences mutuelles, tous ces chefs-d'œuvre, d'une façon ou d'une autre, semblent vouloir annoncer, converger vers la géniale synthèse que l'héritier de tant d'influences artistiques fera sienne, au point d'apparaître comme le Père Spirituel de tous ces merveilleux devanciers.

Olivier Schneebeli, 2008, © CMBV

► Programme

BENEDETTO MARCELLO (1686 – 1739) / Psaume X

M.-A. CHARPENTIER (1643-1704) / Transfige dulcissime Jesu H251 ; Salve Regina H 24

JOAN CEREROLS (1618 – 1680) / Villancicos

HENRY PURCELL (1659-1695) / Quam multi sunt hostes mei (Anthem)

J.-S. BACH (1685-1750) / Komm, Jesu, komm BWV 229

► Conférences : LA FIN DE MILLE ANS D'HISTOIRE MONASTIQUE

La ventes des biens nationaux | **Rothiot Jean Paul** *Président Fédération des Sociétés savantes des Vosges / maître de conférences, université Nancy 2.*

La fin des abbayes du massif des Vosges : de l'usine à la carrière... | **Damien Parmentier** *docteur en histoire et civilisation européenne, Strasbourg II*

► Pratique :

Samedi 02 juillet | 21h00 concert | abbaye de Moyennoutier |

| 15h30 conférences | *Senones* |

SCÈNE 2

| 17h00 déambulation musicale ⁽¹⁾ | *Abbaye de Senones* |

► Biographies / Le Centre de Musique Baroque de Versailles

Dès sa création en 1987, le Centre de musique baroque de Versailles s'est doté d'un chœur, Les Pages & les Chantres, dont l'effectif correspond au chœur de la Chapelle royale sous le règne de Louis XIV.

Cette maîtrise rassemble Les Pages (20 enfants) et **Les Chantres** (17 adultes) - voix de femmes (dessus) et voix d'hommes (bas-dessus, hautes-contre, tailles, basses tailles et basses) – accompagnés d'un continuo, **Les Symphonistes**, animé par le claveciniste Fabien Armengaud. Cette formation ressuscite la structure originelle "à la française" qui lui confère une couleur sonore unique en Europe. Elle est ainsi devenue l'un des instruments privilégiés de la résurrection du patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles, celui de la cour de France, mais aussi celui des grandes cathédrales et des collèges.

Les Pages & les Chantres, sous la direction de leur chef permanent Olivier Schneebeli, se produisent en concert dans les formations les plus variées : seuls avec la basse continue ou bien en partenariat avec les meilleurs orchestres baroques français ou étrangers (Le Concert Spirituel, Musica Florea, The English Concert, Les Folies Françaises...). Les Pages & les Chantres sont également invités à se produire sous la direction de nombreux chefs musicaux : Gustav Leonhardt, William Christie, Ton Koopman, Hervé Niquet, Vincent Dumestre, Christophe Rousset...

Ils sont régulièrement invités par les principaux festivals français (Arques-la-Bataille, Lanvellec, Noirlac, Nantes, Pontoise, Sablé, Saint-Michel-en-Thiérache, Septembre Musical de l'Orne, Sarrebourg, Vézelay...) ou étrangers (Budapest, Landshut, Lucerne, Luxembourg, Séville, Leipzig, Miami, Montreux, Utrecht, Zamora ...).

Les Pages & les Chantres participent également à des productions lyriques, dirigées par Olivier Schneebeli (Le Voyage Imaginaire, sur des musiques de Lully), par Jean-Claude Malgoire (La Flûte Enchantée et Don Giovanni de Mozart, Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, Falstaff de Salieri), par Christophe Rousset (Persée de Lully), par Hervé Niquet (Médée de Charpentier, Andromaque de Grétry, Le Carnaval de Venise de Campra) ou encore William Christie (David et Jonathas de Charpentier). En 2010, Olivier Schneebeli dirige une nouvelle production lyrique consacrée à Amadis de Lully, à Avignon et à Massy, dans une mise en scène d'Olivier Bénézech.

Les Pages & les Chantres ont réalisé une vingtaine d'enregistrements discographiques pour les firmes Alpha, Harmonia Mundi, Erato, K617, Astrée-Auvidis, EMI Virgin Classics. La collaboration avec le label Alpha se poursuit avec la sortie en 2006 de l'enregistrement consacré au « Vœu de Louis XIII », autour de la messe à double-chœur de Nicolas Formé (Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros). Le label K617, quant à lui, s'associe à la Maîtrise et à Radio France pour les enregistrements « live » et publie en 2011 un enregistrement du Requiem de Campra avec l'Orchestre des Musiques Anciennes et à Venir.



Les Pages & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles sont subventionnés par le Ministère de la Culture, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général des Yvelines et la Ville de Versailles.

olivier schneebeli

Très tôt passionné par la musique de l'époque baroque et plus particulièrement par le patrimoine français des XVIIe et XVIIIe siècles, Olivier Schneebeli remporte, avec l'Ensemble Contrepoint qu'il dirige alors, un Diapason d'or, avec la sortie d'un disque consacré aux Motets et Scènes sacrées de Guillaume Bouzignac. Il participe ensuite en 1987 à la création, avec William Christie, du chœur des Arts Florissants, à l'occasion de la redécouverte de l'Atys de Lully.

Cette même année, il devient l'assistant de Philippe Herreweghe à la Chapelle Royale et au Collegium Vocale de Gand. Ce chef fait à nouveau appel à lui quand il enregistre le Requiem de Fauré (Diapason d'or) avec le chœur de la Chapelle Royale auquel s'adjoignent les Petits Chanteurs de Saint-Louis, chœur d'enfants qu'il dirigeait alors depuis 1975.

C'est à la fois pour ses compétences dans le domaine de la musique ancienne et dans celui de la formation des voix d'enfants et d'adultes que Vincent Berthier de Lioncourt le fait venir en 1991 à Versailles pour diriger Les Pages & les Chantres du Centre de Musique Baroque. A la tête du chœur dans ses nombreuses productions, il assure également la direction pédagogique de l'école maïtrisienne qui rassemble un cursus de formation professionnelle de haut niveau pour les chanteurs adultes et des classes à horaires aménagés « Education Nationale » pour les enfants.

La spécificité de cette structure unique, au confluent de la production et de l'enseignement, s'enrichit également des partenariats étroits établis depuis plusieurs années avec les Départements de Musique Ancienne du Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles et de l'Ecole Nationale de Musique et de Danse de la Vallée de Chevreuse (Orsay).

Olivier Schneebeli est Chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

LE CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES (CMBV) est chargé d'une mission nationale de valorisation du patrimoine musical français des XVIIème et XVIIIème siècles.

Une équipe pluridisciplinaire de chercheurs, d'éditeurs, de documentalistes, de pédagogues, de programmateurs et de producteurs s'attache à retrouver, restaurer et diffuser les œuvres qui ont fait les grands moments de l'histoire musicale de Versailles et de la France.

Le CMBV comprend ainsi :

Un Pôle Recherche - Unité mixte de Recherche associée au CNRS – accueillant de nombreux chercheurs et étudiants en provenance des universités et centres de recherche français et étrangers. L'organisation de colloques scientifiques, la publication d'éditions critiques de partitions et de livres ainsi que la mise en œuvre d'une base de données scientifique, base « Philidor », résultent de ce travail de recherche.

Direction : Catherine Cessac.

Un Pôle Artistique qui conçoit et met en œuvre, chaque automne, une saison de concerts au Château de Versailles et à Paris, à travers les rendez-vous que sont les Fêtes Baroques et les Grandes Journées thématiques, faisant appel aux meilleurs ensembles et orchestres baroques français et étrangers. Le pôle Artistique est également chargé de la publication des éditions pratiques destinées aux saisons de concerts et aux conservatoires.

Direction : Benoît Dratwicki

Un Pôle Formation accueillant en permanence près de 130 enfants en formation vocale et une vingtaine d'adultes en formation professionnelle supérieure. La Maîtrise, issue de cette formation, les Pages et les Chantres, se présente chaque semaine au château de Versailles lors des Jéudis Musicaux de la Chapelle Royale et se produit dans les plus grands festivals français et étrangers.

Direction : Olivier Schneebeli.

Une grande partie du répertoire baroque français ayant été composé pour la Cour de Versailles, c'est au sein du château de Versailles, dont il est un organisme associé, que le CMBV déploie une grande partie de son activité et de son projet artistique. Le Centre de Musique Baroque de Versailles mène également des relations d'échange, de partenariat et de coproductions avec de nombreuses institutions parisiennes, françaises et étrangères.

Par la singularité de sa mission et la complémentarité de ses actions, le CMBV est devenu, tant sur le plan national qu'international, l'acteur incontournable de la redécouverte et de la valorisation du patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles.

Le Centre de Musique Baroque de Versailles, organisme associé à l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles, est subventionné par :

- Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles
- L'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles
- Le Conseil Régional d'Île de France
- Le Conseil Général des Yvelines
- La Ville de Versailles

Son département Recherche est une Unité Mixte du CNRS

(1) - **ORGANISATION Scène2**

Samedi 2 juillet – 17H00 – Grand escalier de l'Abbaye de Senones

Scène2 mène pendant l'année 2011, un projet intitulé « Musique d'aujourd'hui ». Il propose un « Parcours musical du XX^e au XXI^e siècle », conçu par Élodie Haas, violoniste de l'Ensemble K, en partenariat avec les écoles de musique de Mirecourt, Senones et le Centre d'Éveil Musical Olivier Douchain de Saint-Dié-des-Vosges, et du Musée de la lutherie et de l'archèterie française autour de rencontres pédagogiques et de concerts

BALADE CONCERT DANS L'ABBAYE DE SENONES

Cette balade est dédiée à Luciano Berio, à de jeunes compositeurs italiens de la classe d'Ivan Fedele à l'Accademia of Santa Cecilia de Rome : Marco Murru, Andrea Sarto, Dominique Delahoche, Paride Galeone, et d'autres compositeurs dont les œuvres ont été abordées lors des trois stages.

Elodie HAAS, *violon*

Thomas ZIMMERMANN, *clarinette*

Myriam BAUMANN-SIBAÏ, *danse*

Avec la participation des professeurs de violon des Écoles de Musique de Senones, de Saint-Dié et de Mirecourt - Véronique Vallée, Bergamote Quintard, Yann Regnault - ainsi que de leurs élèves.

2./ LES TEMPS POETIQUES



Chantal SANTON *soprano* / Emmanuel OLIVIER *piano*

FRANTZ SCHUBERT / FRANZ LISZT

Lieder et mélodies pour voix et piano

«FIGURES DE FEMMES, AMOUR FOU»



Musique
Espérance
Saint-Dié



► Figures de femmes, amour fou...malgré deux siècles d'épreuves.
Premiers émois adolescents, plénitude amoureuse, instants d'absolue quiétude au coin d'un feu, angoisse de l'absence, dernier adieu à l'être cher florilège de portraits de femmes aimantes- ou follement aimées.

► Programme :

W.A. MOZART, *Das Veilchen / Als Luise / Dans un bois solitaire*

Frantz SCHUBERT, *Gretchen Am Spinnrade / der König in Thule / Gretchens Bitte / Szene aus Faust*

Fanny MENDELSSOHN *une pièce pour piano seul*

Frantz LISZT, *Deux extraits des Tre sonette di Petrarca / Pace non trovo / I vidi in terra angelici costumi / O quand je dors*

WAGNER, *Im Treibhaus / Schmerzen / Traüme*

R. STRAUSS, *Vier Mädchenblumen / Befreit / Cäcilie*

► Conférences

Des Lumières au siècle de l'Industrie | **Daniel Thierry** *Directeur Régional Honoraire, Président des Amis du Ban d'Etival*

Les abbayes et l'essor de l'industrie textile (1798-1845) | **Eric Tisserand** *Doctorat université de Haute Alsace, CRESAT. Professeur agrégé d'histoire au lycée de Gérardmer*

► Pratique :

Vendredi 08 juillet | 21h00 concert | Saint Dié

| 17h00 conférences | «Usine» Le Corbusier - St Dié

► Exposition : samedi Abbaye de Senones et Moyenmoutier

Vincenzo BAVIERA, Daniel DEPOUTOT, Cécilien MALARTRE (Imprimerie Nasa) sont trois artistes qui chacun à leur manière interrogent la mécanique industrielle - **Hélicoop**



FIGURES DE FEMMES

LIEDER DE MOZART, SCHUBERT, WAGNER, LISZT, STRAUSS

Voyage en Europe romantique avec un programme de Lieder dédié à la femme et ses mille visages : à la fois muse inspiratrice, amour idéal (souvent impossible), femme mystère pour le poète qui tente d'en saisir l'essence et la fait s'exprimer par ses vers, quand elle n'est pas elle-même poétesse et compositrice...

Nous y croiserons une des grandes figures féminines de la littérature, la Marguerite du Faust de Goethe, qui a inspiré à Schubert quatre de ses mélodies, quatre instants comme pris sur le vif de sa tragique histoire. La plus célèbre d'entre elle, Gretchen am Spinnrade, est une poignante évocation de la détresse de l'héroïne, le piano y évoquant le mouvement continu et lancinant du rouet, matérialisant l'angoisse de Marguerite qui attend désespérément le retour de son grand amour, Faust.

Nous rencontrerons une des femmes célébrées le plus magnifiquement par la poésie, le grand amour de Pétrarque, Laure de Sade (également citée par le poème de Victor Hugo, O quand je dors). Ses sonnets inspirent à Liszt de flamboyantes pages lyriques, où l'Italie, la chaleur et la beauté de sa langue transpirent à chaque mesure. Cadeau de mariage à sa femme cantatrice Pauline, Cécilie de Strauss est également une brûlante déclaration d'amour.

Le XIX^e siècle voit aussi l'essor des femmes écrivains : Mathilde Wesendonck est une poétesse allemande dont fut épris Wagner, amour impossible et contrarié qui semble avoir inspiré la composition de Tristan et Isolde; héritage direct de cette rencontre, sur cinq poèmes de Mathilde, Wagner compose un cycle (les Wesendonck lieder) comprenant deux ébauches des thèmes de Tristan (les superbes Traüme et Im Treibhaus).

Fanny Mendelssohn, sœur de Félix, est l'une des rares femmes compositrices du siècle, dont la vocation fut contrariée par son père et son célèbre frère, Félix, qui consentit néanmoins à faire publier certains de ses nombreux lieder... mais signés de son nom à lui! Fanny laisse également pour piano seul une oeuvre importante.

Le voyage se poursuit avec une galerie de portraits psychologiques, les petites miniatures des Mädchenblumen, ces quatre jeunes filles fleurs, incarnations de la sensualité, au comportement amoureux propre à chacune d'entre elles, et dont le poète tente de percer le mystère.

Si sur un mode galant et presque ludique Mozart nous conte dans le ravissant Dans un bois solitaire la savoureuse rencontre d'un jeune amant éconduit et de Cupidon (même ton dans das Veilchen), c'est aussi le pénible instant de la fin d'un amour qu'il dépeint avec Als Luise, petit drame d'opéra à lui seul; le célèbre Befreit de Strauss fait enfin état d'une douloureuse rupture, la lecture straussienne du texte de Dehmel (qui n'approuva pas cette interprétation) délivrant toute l'ambiguïté des sentiments d'un couple en ce moment fatidique, avant tout persuadés de l'immortalité de leur amour; et la tristesse et le regrets semblent se muer en une immense sérénité (les "O Glück!", pleins de ferveur), presque un espoir.



Parallèlement à ses études de Sciences-Politiques, Chantal Santon Jeffery étudie le chant au CNR de Paris puis se perfectionne auprès de Margreet Honig, Florence Guignolet et Malcom Walker. Elle suit de nombreuses master-classes, notamment auprès de Udo Reinemann, Ruben Lifschitz, Gérard Lesne, Guillemette Laurens... Rapidement sollicitée par diverses formations telles les Jeunes Solistes, Vivete Felici, le chœur de Radio-France ou Jacques Moderne, qui lui apprennent la rigueur et l'écoute, elle débute en soliste à la scène en 1999 dans *Der Freischütz* de Weber dirigé par Myung-Whun Chung au Théâtre des Champs-Élysées (*eine Brautjungfer*).

Elle a depuis incarné de nombreux rôles sur des scènes prestigieuses, sous la direction de chefs tels Jonathan Darlington (*La petite Renarde Rusée* de Janacek), Jean-Christophe Spinosi (*Ernestina* dans *l'Occasione fa il ladro* de Rossini), Hervé Niquet (*Médée* de Charpentier, *King Arthur* de Purcell), David Stern (*Sandrina* dans *La Finta Giardiniera* de Mozart, *la Comtesse des Noces* de Figaro, *Elvira* dans *Don Giovanni*, *Didon* dans *Didon et Enée* de Purcell, *Leonora* dans *Prima la Musica poi le parole* de Salieri), Guy Condette (*Donna Anna* dans *Don Giovanni*), Pierre Roullier (*Têtes Pansues* de Pontier), Gaspard Brécourt (*Donna Anna* dans *Don Giovanni*), Raphaël Pichon (*Prima Donna* dans *Opera Seria* de Gassman), Atsushi Sakai (*Monsieur de Pourceaugnac* de Lully), Jean-Claude Malgoire, Martin Gester, Olivier Dejours... Elle collabore régulièrement avec la compagnie nationale l'Arcal depuis 2001, dans une grande variété de répertoires et de formes (*Opéra d'apart*, *Wolfgang Caro mio*, *L'Étrangère*, *My Way to Hell*...).

En concert, sa grande curiosité l'amène à la rencontre d'un vaste répertoire, baroque, oratorio, création contemporaine, de Verdi à Dusapin en passant par Charpentier, Bach, Haydn, Poulenc, Pécou ou Cavanna... Elle s'est produite et a enregistré avec de nombreux ensembles baroques, dont Il Seminario Musicale, Le Concert Spirituel, Amarillis, le Concert Lorrain, la Rêveuse, La Chapelle Rhénane, les Arts Florissants, l'Arte del Mondo, Fuoco e Genere, les Musiciens de St-Julien ou le quatuor Galuppi. Parmi les festivals auxquels elle a participé : Radio-France à Montpellier, Ambronay, Sablé, Versailles, Royaumont, Sinfonia en Périgord, Printemps des Arts, St-Michel en Thiérache, Froville, Noirlac, Saint-Riquier, Présence à Radio France, Musica...

Elle aime donner en récital avec piano Debussy, Duparc, Strauss, Wagner, Brahms, Liszt, Chostakovitch... Elle a récemment enregistré pour le *Matin des Musiciens* de Stéphane Goldet (France musiques) les *Ariettes oubliées* de Debussy et les *Poèmes hindous* de Delage avec le pianiste Ivan Couëffé. Parmi ses derniers enregistrements discographiques, on peut citer *La Dafne* de Da Gagliano (rôle titre, dir : Jay Bernfeld), un récital d'airs de cour au côté de Gérard Lesne, *la Nuit dans Amphitryon* de Kraus (dir : de Werner Ehrhardt), *la Missa Assumpta est* de Charpentier avec le Concert Spirituel, ainsi que deux films : *Don Giovanni* (David Stern/Yoshi Oïda) par Arte et *King Arthur* (Hervé Niquet/Shirley et Dino) par France 2. À paraître, des oratorios de Brossard avec *la Rêveuse*.

emmanuel olivier

Après des études musicales au C.N.R. de Lille et au Conservatoire Royal de Bruxelles, Emmanuel Olivier est admis au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris où il obtient les Diplômes de Formation Supérieure de piano, d'accompagnement vocal et de direction de chant, ainsi que les premiers prix de musique de chambre et d'analyse.

Il donne de nombreux récitals avec, entre autres, Cécile Bonnet, Aurélia Legay, Matthieu Lécroart et Patrice Verdelet, à la B.N.F., aux Opéras de Lille et de Tours, à la Cité de la Musique, au Musée d'Orsay, à Radio-France, aux Festivals de Montpellier et de Besançon, à la Péniche-Opéra, ainsi qu'à l'étranger (Angleterre, Irlande, Allemagne).

En tant que chef de chant, il collabore avec le Théâtre du Châtelet, la Cité de la Musique, l'Opéra-Comique et Radio-France à Paris, l'Opéra de Lille, l'Atelier Lyrique de Tourcoing et le Théâtre Impérial de Compiègne, la compagnie ARCAL, la Philharmonie de Dresde et l'Orchestre de Picardie, les festivals de Wexford (Irlande) et Wildbad (Allemagne), pour des projets marquants tels que Les troyens (avec John-Eliot Gardiner), Benvenuto Cellini et Béatrice et Bénédict (avec John Nelson), la création mondiale de Angels in america (de et avec Peter Eötvös), Arabella (avec Christoph von Döhnanyi), Rheingold (avec Christoph Eschenbach), Lohengrin (avec Michel Plasson) les Barbieri di Siviglia de Paisiello et Rossini (avec Jean-Claude Malgoire), mais aussi la création chinoise des Contes d'Hoffmann à l'Opéra Central de Pékin (avec François-Xavier Roth), ainsi que de nombreuses œuvres de Mozart, Auber, Debussy, Strauss, Puccini, Poulenc, Vaughan Williams, Weill, ainsi que des créations de Jean-Christophe Marti et de Benjamin Hertz.

Emmanuel Olivier a dirigé la création de Opérette de Oscar Strasnoy (commande de l'ARCAL) avec l'ensemble 2E2M, aux opéras de Reims et de Metz ainsi qu'en tournée. Il est également directeur musical du spectacle Wolfgang, caro mio, en tournée avec l'ARCAL, et a dirigé des représentations jeune public des Noces de Figaro à Compiègne, et de Mireille et de L'Elisir d'amore à Herblay. Durant la saison 2006-2007, il a dirigé La Grande Écurie et la Chambre du Roy dans Don Giovanni et Orfeo ed Euridice à l'Atelier Lyrique de Tourcoing.



Après avoir enseigné à la Maîtrise de Radio-France, il est à présent professeur assistant d'accompagnement vocal au CNSM de Paris. Il a également donné des masterclasses sur le répertoire français au Conservatoire Central de Pékin. Avec Opéra 3, il a été directeur musical et pianiste sur le plateau de Cenerentola-Valise en tournée depuis 2006.

3./ TEMPS ROMANTIQUES



Jérôme PERNOO *violoncelle* | Jérôme DUCROS *piano*

BRAHMS - SCHUMANN



► Comment aborder le XIX^e siècle sans parler de ce grand mouvement artistique et littéraire qui va toucher toute l'Europe. Brahms et Schumann en sont deux des compositeurs les plus emblématiques de ce **mouvement romantique** dont l'image reste très attachée au monde germanique...

Ces deux musiciens exceptionnels se distinguent en remportant plusieurs prix de musique et se produisent très tôt avec les plus grands orchestres et les meilleurs musiciens dans le monde entier.

Grâce à sa virtuosité, Jérôme Pernoo fait partie des plus grands violoncellistes français actuels. Jérôme Durcos joue, quant à lui, le répertoire classique et celui contemporain avec la même aisance.

► Programme :

SCHUMANN / *5 Stücke im Volkston*

BRAHMS / *Sonate Nr. 1 en mi mineur*

BRAHMS / *Sonate Nr. 2 en fa majeur*

► Conférences

Le Romantisme | **Jérôme Pernoo**

Le travail des enfants dans les industries lorraines | **Laurette Michaux** *Professeur honoraire à l'IUFM de Lorraine*

► Pratique :

Vendredi 15 juillet | 21h00 concert | abbaye d'Etival |

| 17h00 conférences | salle des moines

pérôme pernoo

Né à Nantes, Jérôme Pernoo apprend le violoncelle avec Germaine Fleury. Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (ses professeurs de violoncelle se nomment Xavier Gagnepain et Phillippe Muller), il est lauréat du concours Tchaikovsky à Moscou et du concours Rostropovitch à Paris en 1994 et remporte le Concours de Pretoria en 1996.

Jérôme Pernoo s'est produit avec la plupart des grands orchestres symphoniques français, ainsi qu'avec le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre Symphonique de Vienne, l'Orchestre Philharmonique d'Essen, l'Orchestre de l'Opéra de Karlsruhe, l'Orchestre de la Radio de Francfort, l'Orchestre de l'Opéra National de Bavière, l'Orchestre de l'Opéra de Zurich, l'Orchestre symphonique de St Gall, l'Orchestre du Teatro Regio de Turin, l'Orchestre National d'Espagne à Madrid, l'Orchestre Symphonique de Castille et León à Valladolid, l'Orchestre de la Radio Suédoise à Stockholm et l'Orchestre National de Lituanie à Vilnius. Il cotoie en récital, avec le pianiste Jérôme Ducros, quelques-unes des scènes musicales les plus prestigieuses : le Wigmore Hall à Londres, le Florence Gould Hall à New York ou encore le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre du Châtelet et la Cité de la Musique à Paris. Il est régulièrement en tournée en Afrique du Sud et en Biélorussie.

Musicien ouvert et éclectique, sensible à la diversité de la création artistique, Jérôme Pernoo oeuvre également à la réalisation de projets moins traditionnels, en liaison avec le théâtre ou la danse. Il a en particulier collaboré avec la chorégraphe Régine Chopinot à un spectacle mettant en scène l'intégrale des Suites de Bach, qui a tourné pendant deux ans avec succès dans le monde entier.

En 2008/09, il assure la création mondiale du concerto pour violoncelle que Guillaume Connesson lui a dédié, avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, à Rouen et à Paris. Il reprendra cette oeuvre en 2011 en France et au Festival Enescu en Roumanie. Au nombre de ses projets, mentionnons par ailleurs le concerto de Schumann avec l'Ensemble Matheus et Jean-Christophe Spinosi et la création du concerto pour violoncelle de Jérémie Rhorer.

Jérôme Pernoo est le créateur et directeur artistique du festival Les Vacances de Monsieur Haydn Popup à La Roche Posay, dont la première édition a eu lieu en 2005.

Sa discographie comprend les Suites de J.S. Bach pour violoncelle seul (live 1998), les Ricercate de Degli Antonii et de Gabrielli (2002), la Sonate de Rachmanivov associée aux Quatre Pièces et à la Sonate Frank Bridge pour violoncelle et piano, avec Jérôme Ducros (2002), le Concerto Nr. 2 de Saint-Saens avec l'Orchestre de Bretagne, sous la direction de Nicolas Chalvin (Timpani, 2006) et le concerto d'Offenbach avec les Musiciens du Louvre Grenoble, sous la direction de Marc Minkowski (Archiv-Deutsche Grammophon, 2006). Vient de paraître un enregistrement Beethoven, «Sonate à Kreutzer» (chez Ligia digital), avec Jérôme Ducros (Sonate à Kreutzer dans la transcription de Czerny, entre autres).

Jérôme Pernoo vient de créer son web label, jeromepernoo.com Popup, un site qui tend à transmettre par le jeu, la peinture, l'histoire, l'analyse, tout ce dont un musicien se nourrit pour construire sa propre interprétation d'une oeuvre.

Il joue un violoncelle baroque et un violoncelle piccolo italiens anonymes du XVIII^e siècle, école de Milan, ainsi qu'un violoncelle moderne fabriqué pour lui par Franck Ravatin.

Jérôme Ducros

Jérôme Ducros, né en 1974, étudie le piano avec Françoise Thinat, puis avec Gérard Frémy et Cyril Huvé au CNSM de Paris. Il rencontre également Léon Fleisher, Gyorgy Sebök, Davitt Moroney, Christian Zacharias. En 1994 a lieu à la Scala de Milan le Premier concours International de Piano Umberto Micheli, organisé par Maurizio Pollini qui siège au jury présidé par Luciano Berio. Jérôme Ducros y obtient le Deuxième Prix, ainsi que le Prix spécial pour la meilleure interprétation de la pièce imposée (*Incises*, de Pierre Boulez).

Depuis lors, les concerts se succèdent : au Festival de Montpellier, à l'Orangerie de Sceaux, à la Roque d'Anthéron, au Festival de Pâques de Deauville, au Théâtre du Châtelet, au théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, à Radio-France où il fait de nombreuses apparitions, au Concertgebouw d'Amsterdam, ainsi qu'à Londres, Genève, Rome, Berlin, New York, Tokyo... On a pu l'entendre en soliste aux côtés d'Orchestres tels que la Philharmonie de Chambre de Paris, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre National de Lille, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre Français des Jeunes ou le Rotterdam Philharmonic Orchestra, dirigés par Alain Altinoglu, Paul Meyer, Emmanuel Krivine, Marc Minkowsky, Christopher Hogwood...

Très attaché à la musique de chambre, il joue entre autres aux côtés d'Augustin Dumay, Michel Portal, Michel Dalberto, Nicholas Angelich, Paul Meyer, Gérard Caussé, Tabea Zimmermann, Jean-Guihen Queyras, Henri Demarquette, Renaud et Gautier Capuçon, le Quatuor Ébène, ou Jérôme Pernoo. En 2007, il joue en duo aux « Victoires de la musique » avec Maxim Vengerov. Il s'est produit avec la soprano Dawn Upshaw à Londres, New York, Salzbourg et au Théâtre des Champs-Élysées où leur concert est enregistré par Erato.

Depuis 2007, il donne régulièrement des concerts sur les plus grandes scènes du monde avec Philippe Jaroussky. En 2001, il enregistre sa transcription de la Fantaisie pour piano à quatre mains de Schubert. Le disque est récompensé par un Diapason d'Or de l'année. Parallèlement à son activité de pianiste, il est compositeur. Son Trio pour deux violoncelles et piano est édité chez Billaudot, dans la collection de Gautier Capuçon.

Discographie récente : *Capriccio*, avec Renaud Capuçon ; *Opium, mélodies françaises* avec Philippe Jaroussky ; *Ballade et Fantaisie de Fauré* avec l'Orchestre de Bretagne ; *Sonates de Beethoven* avec Jérôme Pernoo.



4./ TEMPS SACRÉS - TEMPS PROFANES



LE CHOEUR DE CHAMBRE LES CRIS DE PARIS

Geoffroy JOURDAIN *Direction*

MUSIQUES ROMANTIQUES *A CAPPELLA* D'INSPIRATION SACRÉE
« AUX ETOILES - AN DIE STERNE »



► Le *dix-neuvième romantique* est le fait de grands artistes, musiciens, peintres, mais les poètes en sont à l'origine même. Ce soir ils seront réunis dans un programme enthousiasmant interprété par l'un des ensembles les plus remarquables aujourd'hui en France.

Pour ce **nouveau programme**, Geoffroy Jourdain rassemble une sélection des plus grandes œuvres *a cappella* des XIX^e et XX^e siècles. Situées à **mi-chemin entre l'exaltation romantique et la mélancolie post-romantique**, elles explorent un répertoire décalé, composé d'**œuvres profanes inspirées par de grands textes sacrés**. Une rencontre enthousiasmante, où la poésie intime de Rückert, Von Zedlitz ou Goethe côtoie la musique vocale des compositeurs les plus emblématiques d'une tradition musicale nourrie par l'expressivité et l'engagement.

► Programme

ROBERT SCHUMANN (1810-1856) /

Quatre chants pour double chœur opus 141 (poèmes de Rückert, Von Zedlitz et Goethe)

PETER CORNELIUS (1824-1874) /

Requiem (poème de Friedrich Hebbel)

JOHANNES BRAHMS (1833-1897) /

Fest und Gedenk-Sprüche opus 109

HUGO WOLF (1860-1903) /

Six chants sacrés (poèmes de Joseph von Eichendorff)

PHILIPPE FÉNELON (1952)

Dix-huit Madrigaux O Bäume Lebens d'après des poèmes de Rainer Maria Rilke

MAX REGER (1873-1916)

O Tod, wie bitter bist du, opus 110/3 - versets issus du Siracide (Ancien Testament)

ARNOLD SCHÖNBERG (1874-1951) /

Friede auf Erden opus 13 (poème de Conrad Ferdinand Meyer)

► Conférences : (en cours)

Naissance du textile dans les Vosges | **Rapenne Daniel** conférencier, ancien directeur général de l'industrie

► Pratique :

Samedi 23 juillet | 21h00 concert | abbaye de Moyennesmoutier |
| 17h00 conférences | *Moyennesmoutier* |

En réunissant les œuvres chorales sans doute les plus symptomatiques du romantisme germanique, Les Cris de Paris donnent à entendre le cheminement singulier d'une tradition chorale qui frappe par sa continuité : Robert Schumann, Johannes Brahms, Peter Cornelius, Hugo Wolf, Max Reger et Arnold Schönberg ; des compositeurs qui se croisent et se lient, s'opposent et se relaient, se nourrissant pour la plupart à une tradition séculaire remontant au XVII^{ème} siècle, par le choix même du genre choral mais également par des « signatures stylistiques » spécifiques comme l'alternance du double-chœur ou le contrepoint.

Cet intérêt pour le genre choral s'étoile tout d'abord vers une pratique assimilée au quotidien des populations allemandes. Dès le début du XIX^{ème} siècle, les sociétés chorales se multiplièrent dans différentes strates du tissu social germanique, chœurs spécifiquement masculins ou féminins, plus généralement rassemblés autour d'une identité de corporation ou de quartier. Evoquons l'activité des chœurs d'ouvriers jusqu'aux années 1930, comme par exemple Freie Typographia (Chorale des imprimeurs et typographes de Vienne) que dirigea Anton Webern et avec lequel il donna en novembre 1928 le Friede auf Erden de son ami et ancien maître Arnold Schönberg. Des décennies plus tôt, Schumann et Brahms s'investissaient déjà dans le développement et la direction de ces communautés chorales, et composèrent à leur intention un répertoire « in situ », en explorant de l'intérieur les mécanismes spécifiques.

Ces rassemblements prennent une signification encore plus forte lorsqu'on les replace dans le contexte d'états allemands éclatés que la poigne d'un Otto von Bismark unifiera en 1871. De ce point de vue, le chœur cristallise une identité tangible. Autre manifestation troublante de ce désir de circonscrire une empreinte culturelle cohérente, la redécouverte du répertoire ancien s'épanouit au XIX^{ème} siècle avec, entre beaucoup d'autres démarches, l'édition de la Bach Gesellschaft, sous l'initiative de Schumann, ou encore les ouvrages du musicographe et musicologue Philipp Spitta, ami de Brahms, auteur de la première grande biographie consacrée à Bach, éditeur de Dietrich Buxtehude et de Heinrich Schütz. On rappellera qu'une œuvre aussi marquée que Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg de Richard Wagner, créée en 1868, est très exactement contemporaine de ces initiatives.

Toutes les œuvres de notre programme se souviennent des pères fondateurs qu'on redécouvre alors. L'opus 141 de Schumann et l'opus 109 de Brahms adoptent ouvertement une écriture en double-chœur, rappelant l'alternance des Cori Spezzati vénitiens que Schütz apporta en terre germanique, magnifiée dans les Psaumes de David de 1619. La fascination de ces mêmes compositeurs pour l'écriture contrapuntique les inscrit toujours dans ce sillage, cet outil compositionnel étant propice à leurs recherches continues dans l'élaboration de formes, de textures et d'un langage harmonique nouveau. On sera ainsi frappé par la cohérence qui lie les Quatre chœurs opus 141 de Schumann, les Fest und Gedenksprüche opus 109 de Brahms, le Requiem de Cornelius, le O Tod, wie bitter bist Du opus 110 n°3 de Reger et le Friede auf Erden opus 13 de Schönberg, entre autres par la permanence du canon ou de la complémentarité d'une alternance spatialisée. Et, en filigrane, l'ombre de Johann Sebastian Bach, toujours actuelle, « la fin et le commencement de toute musique » selon Max Reger.

Ces œuvres s'agencent de manière encore plus significative autour de la poésie du *geistliches lied* ou chant d'inspiration sacrée, qui s'exprime ici en différents poèmes de Rückert, Goethe, Hebbel ou Meyer ainsi que quelques textes bibliques « déplacés » dans un espace musical non-liturgique. Cette sphère religieuse ouvre un espace où la voix communautaire peut se rassembler autour d'une foi (Cornelius, Reger), d'une nation (Brahms) ou d'une vision plus largement humaniste (Schönberg).

Des alternances « schütziennes » qui marquent les opus de Schumann, Cornelius et Brahms à l'empreinte indélébile du choral luthérien dans *O Tod* de Reger, de la langueur élégiaque des *Lieder* de Wolf à la jubilation contrapuntique de *Friede auf Erden*, la cohérence de ce programme souligne pourtant l'évolution de cette tradition partagée, vers les prémisses d'une modernité bien de son temps. À l'achèvement de *Friede auf Erden* en mars 1907, Schönberg était prêt à franchir le miroir de la tonalité pour explorer « l'air d'autres planètes ». L'étoile avait trouvé sa nouvelle trajectoire, en dévidant le fil d'une tradition.

Vincent Manac'h.

Passionnés par la création contemporaine, les Cris de Paris aiment à faire partager leur conviction que les répertoires d'aujourd'hui doivent être appréhendés dans le prolongement de la tradition classique pour être appréciés à leur juste valeur et échapper à la tentation des élitismes.

L'insertion d'un madrigal de **PHILIPPE FÉNELON** dans ce programme obéit à cet état d'esprit. Il octroie à chacune des œuvres ici interprétées son statut d'œuvre vivante et la prive heureusement d'un dommageable statut d'objet d'antiquité.

Les *Elégies* de Rilke constituent le sommet de l'œuvre du poète. Conçues dans un silence presque ininterrompu de 1912 à 1922, elles forment une ample méditation sur la fragilité de la vie humaine.

Jean-Yves Masson commente : « Les *Elégies* tentent de fonder par la poésie une nouvelle religion à l'image des mystères antiques. (...) Au confluent des traditions de la musique sacrée et de la musique profane. »

Le travail mené par le compositeur Philippe Fénelon sur cet exceptionnel corpus poétique nous semble en parfaite complicité avec celui des auteurs plus anciens présentés dans ce programme.

les cris de paris

En deux décennies, le panorama choral français a connu un bouleversement spectaculaire. Ce renouveau est marqué par l'avènement de chœurs professionnels, concentrant l'expression vocale dans un effectif resserré et organique où chaque voix se fait soliste. Dans ce paysage recomposé, Les Cris de Paris font figure de modèle et... d'électron libre, cultivant un esprit de folie et multipliant les programmes originaux et audacieux, loin du «prêt à chanter».

Créé par Geoffroy Jourdain en 1998, et professionnalisé en 2005, Les Cris de Paris interprètent le répertoire vocal polyphonique du début du XVI^e siècle à nos jours. Cet ensemble réunit une trentaine de chanteurs, curieux et passionnés, en particulier par la création contemporaine. Son projet artistique puise son dynamisme dans la diversité des profils artistiques des chanteurs qui le composent : directeurs d'ensembles, chefs de chœur, compositeurs, arrangeurs, comédiens chanteurs, pédagogues... Tous ont choisi de mettre leur complicité et leur énergie au service d'expériences musicales et scéniques innovantes. C'est dans l'élaboration originale de programmes « mixtes », dans le sens où ils intègrent des oeuvres d'époques et de genres différents, avec des effectifs variés, que les Cris de Paris s'illustrent le plus fréquemment en concert. Leur insatiable curiosité les amène également à se jouer des frontières qui délimitent le territoire de la musique dite « classique », et à réinventer les formes traditionnelles de la diffusion du spectacle vivant et des supports enregistrés.

A l'automne 2008, ils remportent à l'unanimité du jury le Prix Audi Talents Awards pour le spectacle musical La La La – Opéra en chansons, joué au Théâtre de Cornouaille en janvier 2010 et mis en scène par Benjamin Lazar.

Plus récemment, Les Cris de Paris se sont illustrés sous la direction de Geoffroy Jourdain dans Cachafaz, d'Oscar Strasnoy et mis en scène par Benjamin Lazar.

Les Cris de Paris sont aidés par le ministère de la culture et de la communication/direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. Ils bénéficient également du soutien de la Ville de Paris, de musique nouvelle en liberté et de l'aide ponctuelle de la Fondation Orange, de l'Onda, de la Sacem, de l'Adami, de la Spedidam et du CNV.

Ils sont en résidence pour trois ans à l'Abbaye de Royaumont.

Nom des chanteuses et chanteurs / An die Sterne / Abb. de Moyenmoutier

Direction : Geoffroy Jourdain

Soprani :

Mathilde Bobot, Cécile Coulomb, Judith Derouin, Cécile Larroche, Clothilde Sebert, Camille Slosse, Michiko Takahashi, Amandine Trenc

Alti :

Anne-Lou Bissières, Aurore Bouston, Pascale Durand, Anne-Fleur Inizan, Maria Kondrashkova, Pauline Leroy, Emilie Nicot, Antoine Strub

Tenors :

Camillo Angarita, Karim Doulaki, Loup-Denis Elion, Christophe Gires, Antoine Jomin, Mathieu Marinach, Emmanuel Richard, Xavier Stouff, Yann Vergeot, Laurent Virmontois

Basses :

Elias Benito, Emmanuel Bouquey, David Colosio, Simon Dubois, Mathieu Dubroca, Olivier Gal, Pascal Gourgand, Vincent Manac'h, Léonard Mischler

Surtitrage : Mickaël Bréant

geoffroy jourdain

Parallèlement à des études de musicologie en Sorbonne et à des recherches dans les fonds musicaux italiens de plusieurs bibliothèques européennes, Geoffroy Jourdain s'implique très tôt dans la direction d'ensembles vocaux en se formant auprès de Patrick Marco, de Pierre Cao, et dans le cadre de masterclasses, en France comme à l'étranger, avec Michel-Marc Gervais, Daniel Reuss, Stefan Parkman, Anders Eby...

Il obtient en 1998 le Certificat d'Aptitude à l'enseignement du chant choral.

Appelé dès 1998 à collaborer avec Laurence Equilbey, il co-dirige jusqu'en 2010 le jeune chœur de Paris, centre de formation pour jeunes chanteurs, département du CNR de Paris.

Pendant huit années (2002-2010), il partage également avec Didier Bouture la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris.

Il est le fondateur et directeur musical du chœur de chambre professionnel Les Cris de Paris, de plus en plus présent sur la scène européenne, et particulièrement impliqué dans la création contemporaine. Cet ensemble est actuellement en résidence à la Fondation Royaumont, où Geoffroy Jourdain s'implique dans de multiples projets.

Ses diverses fonctions ont amené Geoffroy Jourdain à collaborer étroitement avec de nombreux orchestres et ensembles, sous la direction de Pierre Boulez, Sylvain Cambreling, Christoph Eschenbach, Rafael Frühbeck de Burgos, Philippe Herreweghe, Richard Hickox, Paavo Järvi, Marek Janowski, René Jacobs, Guennadi Rozhdestvensky, Esa-Pekka Salonen...

En compagnie de Benjamin Lazar, il crée en 2008 « La la la – opéra en chansons », et en 2010, « Cachafaz » d'Oscar Strasnoy, d'après Copi.

En mai 2011, invité par l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, il dirige Orphée et Eurydice de Glück dans une mise en scène de Dominique Pitoiset et Stephen Taylor.

Il est à l'initiative de nombreuses commandes, et a notamment dirigé les créations d'œuvres de Marco Stroppa, Ivan Fedele, Philippe Hurel, Edith Canat de Chizy, Igor Ballereau, Vincent Manac'h...

Geoffroy Jourdain est lauréat 1999 de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet et lauréat 2000 de la Fondation de France (prêt d'honneur Marc de Montalembert)



ENSEMBLE LES LUNASIENS

L'ORPHÉON ET LES SAINT SIMONIENS

Pour quatre voix d'hommes, quatre instruments

Arnaud MARZORATI *baryton* - Jean François NOVELLI *ténor*

Arno LEDU *ténor* - David GHILARDI *ténor*

Daniel ISOIR *piano* - Mélanie FLAHAUT *flageolet, basson*

Isabelle SAINT-YVES *violoncelle*



L'ORPHÉON....

CRÉATION POUR LE FESTIVAL DES ABBAYES DE LORRAINE ÉDITION 2011

C'est en 1833, que G-L Bocquillon dit Wilhem créa l'Orphéon. Dès 1836, il propose des réunions musicales réservées aux « ouvriers ».

Avec des musiciens St Simoniens, tels que Félicien David, Mendelssohn ou Liszt, le répertoire « Orphéoniste » s'enrichira tout au long du XIX^e siècle d'œuvres variées et originales. C'est autour de ce répertoire oublié et pourtant essentiel pour mieux comprendre la musique populaire du XIX^e s. que les Lunaisiens proposent un concert vocal et instrumental.

Textes et musiques, nous replongerons, au chœur même de ces réunions fraternelles, en ce temps où les hommes croyaient encore au changement des mœurs par la pratique des arts et des métiers et par l'harmonisation des esprits et des âmes.

► Programme (*en cours*)

Musiques d'**ORPHÉON DE WILHEM** / Le vieux vagabond de **LISZT** / Le roi d'Yvetot de **BÉRANGER** / Le temps universel de **BERLIOZ** / La cigale et la fourmi de **GOUNOD** / Chants de la vie de **KASTNER** / Le pain de **DUPONT** / Le chant des industriels de **ROUGET DE L'ISLE** / Avant et après le repas de **FÉLICIEEN DAVID**...

► Conférences (*sous réserve*)

Les mouvements sociaux aux pays des abbayes | **Fombaron Jean Claude** *historien, président de la Société Philomatique vosgienne*

► Pratique :

Samedi 30 juillet | 21h00 concert | abbaye de Senones | «le dépôt»
| 17h00 conférences | Bibliothèque dom Calmet

LE PEUPLE ARTISTE, À PROPOS DE L'ORPHÉON

Dans la première moitié du XIX^e siècle, il existe un lien étroit entre la découverte de la culture populaire et la réflexion sur la question sociale. Les artistes, comme plus tard les intellectuels, cherchèrent dans le peuple non seulement la source vive de leur art, mais les moyens d'un renouvellement culturel et d'un nouveau contrat social. La musique, comme la plupart des institutions sociales, fut de ce fait comprise comme un enjeu. Les réformateurs sociaux s'en emparèrent et voulurent en faire un moyen de cultiver le peuple et de démocratiser l'art. Le désir de promotion sociale, et les intérêts économiques des professions musicales contribuèrent dans un premier temps aux succès de l'entreprise.

Pour les réformateurs sociaux, l'art en général, et la musique en particulier, furent compris comme un lien social majeur, presque une religion nouvelle. Parmi eux, les saints-simoniens manifestèrent très tôt (à la fin des années 1810) le souci de «rendre le luxe national». Saint-Simon, lié avec Léon Halevy, développa dans ses écrits la notion du rôle social de l'artiste, vulgarisateur et révélateur, associé au prêtre. Il collabora avec Rouget de Lisle en 1821 pour écrire le «Chant des industriels». La musique, à la fin des années 1820, fut utilisée de façon assez systématique dans les conférences publiques, les réunions et les soirées saint-simoniennes. Certains saint-simoniens militèrent pour son enseignement populaire, Rogé notamment (en 1849). Plusieurs musiciens se convertirent à la doctrine, dont Félicien David et le chanteur Nourrit sont les plus célèbres. D'autres en subirent l'influence, comme Berlioz ou Liszt. Le mouvement saint-simonien fut donc le catalyseur du changement dans la vie musicale contemporaine. Les fouriéristes s'engagèrent plus modestement dans le même sens, mais c'est à eux que l'on doit l'école gratuite de musique pour les «classes industrielles et ouvrières de la capitale» ouverte en 1831 par Joseph Mainzer, et son cours de chant pour les ouvriers en 1839. Quoique Béranger n'ait pas été lui-même un réformateur, la popularité de ses chansons, qui fit sa gloire, lui valut aussi un statut de médiateur social, en quelque sorte de modèle pour les amis du peuple, Michelet en particulier, soucieux d'une «plus haute culture» qui devait selon lui se développer grâce aux chants, à la musique religieuse, et non seulement à l'instruction primaire, aux journaux et aux livres. Agricola Perdiguier, Eugène Pottier, liaient aussi la refonte du répertoire des chants populaires et la réforme sociale.

L'enseignement mutuel, un des grands terrains de l'engagement des libéraux sous la Restauration, fit une grande place au chant, jusqu'alors étranger à l'instruction populaire. En 1819-1820 l'enseignement du chant fut organisé dans les écoles primaires de la ville de Paris sous la pression de la Société pour l'instruction élémentaire, selon les règles de Wilhem. Sa méthode fut ensuite adoptée en 1833 dans toutes les écoles de la ville de Paris. Dans le cadre de la loi Guizot, en 1834 le chant fit partie des disciplines obligatoires dans les écoles de filles, mais facultatives dans les écoles de garçons. L'association des anciens élèves de Polytechnique organisa aussi des cours de musique pour les ouvriers, dont le concert (400 ouvriers parisiens associés à des enfants des écoles), en 1836, ravit Cherubini et Berlioz et «lança» l'Orphéon dans les milieux artistes de la capitale. Les cours du soir de l'Orphéon parisien concernaient 1 500 adultes et 5 000 enfants en 1842. L'histoire de l'orphéon, magistralement faite par P. Gumplowicz, est étroitement mêlée à celle du réseau associatif et à la volonté de quelques hommes de confier l'exécution de la «grande musique» au peuple tout entier, du moins au peuple masculin. En ce sens, elle est liée à une conception de la démocratie, et à une conception de l'art très datées, à la fois généreuses et bornées.

La culture populaire prodiguée dans l'orphéon était opposée à la frivolité du théâtre («Mon orphéon ne va point en ville»), aux ambitions et aux chimères de l'art («L'Orphéon forme des chanteurs et non des artistes»). Pourtant l'orphéon prospéra grâce au soutien de l'Association des artistes musiciens du baron Taylor (1848). Dans ses débuts, il fut considéré avec faveur par les musiciens reconnus qui acceptèrent d'écrire pour lui, de diriger les auditions. Il fut même créé au Conservatoire de Paris une classe de musique populaire. Le répertoire orphéonique était alors très proche de celui des chœurs et des orchestres de théâtre. Les compilations réalisées par Wilhem dans son recueil (L'Orphéon) comprennent des maîtres anciens (Palestrina, Philidor, Haendel, Gluck, Mozart), des compositeurs de la Révolution (Gretry, Méhul, Gossec), des contemporains installés (Cherubini), des auteurs lyriques à la mode (Rossini, Puccini, Monsigny, Dalayrac). Les contemporains ont souligné la perméabilité des répertoires résultant de ces tentatives. «Tandis que le paysan vocifère à pleine voix [...] l'ouvrier répète les refrains immortels de Béranger, de Pierre Dupont, les inspirations ravissantes d'Auber et de Donizetti, que la musique du régiment, l'orgue de barbarie ou les chanteurs ambulants lui ont appris».

La démocratisation de la musique dut enfin beaucoup, dans la première moitié du siècle, à des facteurs techniques, dans l'édition comme dans la facture instrumentale. Les procédés d'édition musicale étaient effet très coûteux au début du siècle, pour différentes raisons, notamment parce que les éditeurs utilisaient du papier de chiffon et les procédés de gravure en taille douce, qui avaient pour conséquence paradoxale de rendre le coût de la page gravée plus élevé que celui de la page manuscrite. Le souci de popularisation des chefs d'œuvre, mais surtout la voie ouverte par La Presse de Girardin entraînèrent l'apparition de collections de musique à bon marché («Bibliothèque musicale» à un sou la page de l'éditeur Beauvais aîné en 1834-1835, entreprises de Maurice Schlesinger, Henri-Louis Delloye). Le décalage entre les intentions et le marché (le répertoire inadapté, la difficulté d'atteindre le public visé) fut cause de l'échec des premières tentatives. Les innovations techniques, adoptées seulement dans les années 1840, mirent ensuite l'entreprise sur la bonne voie. Les orphéons suscitèrent un flot d'adaptations et de chœurs inédits ; l'enrichissement de leur répertoire ne tarda pas à devenir une spéculation commerciale, avec ses recueils spéciaux (Bibliothèque chorale de musique populaire, Nouveau répertoire des fanfares civiles et militaires, Menestrel d'Hector Roland), tout comme la production de bannières, d'uniformes, de médailles et d'insignes.

SOPHIE-ANNE LETERRIER, « Musique populaire et musique savante au XIX^e siècle. Du «peuple» au «public» », Revue d'histoire du XIX^e siècle, 19 | 1999, [En ligne], mis en ligne le 26 août 2008.

<http://rh19.revues.org/index157.html>

C'est avec in plaisir certain que Arnaud Marozati a sonné le rappel afin de préparer cette création spécialement pour le Festival des Abbayes. L'ensemble navigue aussi bien en eau baroque que dans l'interprétation de contes licencieux de La Fontaine ou de chants et musiques de la révolution, comme en témoigne leur dernier disque consacré aux chansons de la révolution et qui a été enregistré début juillet 2010.

C'est autour de Wilhem, de la naissance de l'enseignement musical pour tous, des grands élans saint simoniens oeuvrant pour l'épanouissement de la culture et de la musique auprès de la classe ouvrière que cette création sera centrée.

Elle fera écho à une autre création d'un enfant de l'industrie lorraine, Théodore Gouvy

ensemble lunaisiens

L'ensemble Lunaisiens est né en 2004 de la rencontre d'Arnaud Marzorati et Jean-François Novelli, tous deux issus du Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Paris et jeunes talents Adami. L'ensemble s'articule autour de leurs deux personnalités, s'adjoignant la brillante collaboration d'une basse continue d'exception, Bertrand Cuiller et Isabelle Saint-Yves, et de musiciens comme les chanteuses Jaël Azzaretti ou Camille Poul, les violonistes Stéphanie Paulet et Bérengère Maillard, le pianiste Daniel Isoir etc.

On a déjà pu les entendre au festival de Château-Thierry, lieu de leur premier concert et dont l'amitié avec son directeur Michel Baroux ne s'est pas démentie depuis. On a également pu les entendre au Printemps des Arts de Nantes, au festival Sinfonia en Périgord, au Festival Baroque de Pontoise, à l'automne musical du Centre de Musique Baroque de Versailles, dans la saison des Concerts Parisiens. En 2009, deux projets voient le jour, des chansons sur des contes licencieux de La Fontaine, composé par Antoine Sahler et leur premier projet d'opéra, Zémire et Azor de Grétry avec la fondation Royaumont, et la maison de disques Alpha production.

Leur premier disque autour de cantates de Jean-Baptiste Stuck est sorti chez Alpha production fin 2007 et un second disque consacré aux chansons de la révolution a été enregistré début juillet 2010.



jean françois novelli

Titulaire d'une maîtrise de Musicologie en Sorbonne, lauréat du concours général et Premier Prix de flûte à bec, Jean -François Novelli se tourne vers le chant. Il obtient son diplôme du Conservatoire National Supérieur de musique de Paris après avoir reçu les enseignements d'A-M Bondi, Rachel Yakar, Christiane Patard et est immédiatement admis en 3e cycle.

Remarqué, il fait partie des jeunes talents sélectionnés pour le midem de Cannes.

Passionné par la musique baroque, il remporte le 1er prix du concours Sinfonia en 1997 avec Patricia Petibon et l'ensemble Amarillis (jury présidé par Gustav Leonhardt).

Il se perfectionne avec le ténor Howard Crook et collabore avec les principales formations françaises spécialisées dans les répertoires des XVII et XVIIIe siècles : il Seminario Musicale, les Arts Florissants, les Talens Lyriques, le Concert Spirituel, le Poème Harmonique, les Éléments, l'Ensemble Jacques Moderne, les Paladins...

Il affectionne également la scène et participe à de nombreuses productions telles Carmen de Bizet (Remendado), Traviata de Verdi (Gastone), Lo Speciale de Haydn (Mengone), Bastien de Bastienne de Mozart (Bastien), Les tréteaux de Maître Pierre de Falla (Maître Pierre), Des saisons en enfer de Marius Constant, Psyché de Lully, Hippolyte et Aricie de Rameau (Hippolyte)... Ce qui l'amène à travailler avec des metteurs en scène comme Philippe Lenaël, Jean-Marie Villegier, Daniel Mesguish... Et a eu le plaisir de chanter dans des lieux magnifiques : Concerthaus de Vienne, Opéra Comique, Théâtre des Champs Elysées, Théâtre du Châtelet, Opéras de Bordeaux, Lyon, Avignon, Lausanne, Porto, Lisbonne... Il vient de remporter un vif succès pour l'interprétation du rôle principal d'Un chapeau de paille d'Italie de Nino Rota à Genève au bâtiment des forces motrices.

Amoureux du répertoire de musique de chambre et mélodies, on peut souvent le retrouver en récital tant pour la musique baroque (entre autre avec le luthiste Pascal Monteilhet) que pour la mélodie française ou le lied (avec Arthur Schoonderwoerd, Corinne Duros ou Marie-Christine Goueffon).

Il crée également en 2004 avec Arnaud Marzorati l'ensemble Lunaisiens dont le premier disque sortira chez Alpha Production en mai 2007 consacré à Jean-Baptiste Stuck.

Sa discographie rejoint ses activités de concert : Il enregistre notamment Armida abbandonata de Jommelli, des Motets de Danielis et des Motets de Leo sous la direction de Christophe Rousset; les Litanies de Charpentier, le Triomphe d'Iris de Clairembault avec Hervé Niquet, des motets de Scarlatti et des Oratorios de Charpentier avec Gérard Lesne (tous deux « choc » du Monde de la Musique, ffff de Télérama), les quatre saisons de Boismortier avec les festes Vénitiennes; Amour et Mascarade autour de Purcell, avec Patricia Petibon et un disque Charpentier avec l'ensemble Amarillis, des grands motets de Dumont avec le Ricercar Consort de Philippe Pierlot, des oeuvres de Berlioz avec Jérôme Correas et Arthur Schoonderwoerd, Nova Metamorphosis un programme autour de Monteverdi et un programme Boesset avec le Poème Harmonique, Jephthé de Carrissimi sous la direction de Joel Suhubiette avec l'ensemble Les Éléments.

Un programme Carrissimi avec Les Paladins de Jérôme Correas, un programme Charpentier avec la maîtrise de Versailles et Olivier Schneebelli.

arnaud marzorati

Arnaud Marzorati débute le chant au sein de la maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles auprès de James Bowman, Noël Lee, Martin Isepp et Sena Jurinac.

Il obtient par la suite un Premier Prix de Chant au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris.

Son répertoire s'étend de la musique baroque à la création contemporaine :

Il est Figaro dans *Il Barbiere di Siviglia* de Rossini au Festival de Saint-Céré puis à l'atelier de l'opéra de Lyon, Papageno dans *Die Zauberflöte* à l'Opéra d'Avignon, Malatesta dans *Don Pasquale* de Donizetti à l'Opéra de Rennes, Masetto dans *Don Giovanni* à l'Opéra d'Avignon, Marullo dans *Rigoletto*, un député flamand dans *Don Carlo* aux Chorégies d'Orange, et Robinson dans *Il Matrimonio segreto* à l'Opéra studio de Lyon.

Il enregistre des cantates de Boismortier et Dornel, des Opéras de Lully et de Delalande avec les ensembles Les Fêtes Vénitiennes et la Simphonie du Marais, des Grands Motets Versaillais de Desmarest et des Motets de Couperin avec les Arts Florissants.

Il se produit dans des créations contemporaines comme *l'Homme qui titubait* dans la Guerre d'Isabelle Aboulker avec l'Orchestre de Picardie sous la direction d'Edmond Colomer, Alfred de Donatoni sous la direction de Ed Spanjaard, *Omblime ou le Volcan* à l'envers d'Ahmed Essyad sous la direction de Dominique My avec les Percussions de Strasbourg et l'Ensemble Orchestral de Radio-France, Pathelin dans *La farce de Maître Pathelin* de H. Barraud à l'Opéra Studio de Lyon et dernièrement, *Le Balcon* de et sous la direction de Peter Etvös.

Il travaille depuis maintenant plusieurs années sur le répertoire de chansons au XIXe siècle et à sorti un disque autour de Béranger chez ALPHA production salué par la critique.

Avec Jean-François Novelli, il crée l'ensemble LUNASIENS laissant libre court à leur imagination et au mélange des genres.

isabelle saint yves

Brillamment diplômée du Conservatoire de Caen, elle rentre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans les classes de R. Pidoux et A. Meunier et y obtient son diplôme en 1998.

Membre du Quatuor Chagall de 1994 à 1999, elle participe à de nombreuses master-classes notamment avec M. Rostropovitch et le quatuor Ysaye et joue aux côtés de A.Meunier, Xiao. Mei.

Zhu, le trio Ligeti, A.Marion ...

Elle débute la viole de gambe en 1999 avec C. Coin, et joue au sein des meilleurs ensembles de musique baroque : La Grande Ecurie, Le Poème Harmonique , Les Talens Lyriques , Le Concert d'Astrée , Les Paladins ...Elle enregistre régulièrement avec ces formations. Elle est la violoncelliste du disque *Tirannique Empire des Lunaisiens*.

mélanie flahaut

Après un cursus complet au CNR de Rouen, Mélanie Flahaut poursuit ses études de flûte à bec à Paris auprès de Pierre Hamon et Sébastien Marq. Elle obtient un premier Prix de la ville de Paris en 2001 et est également titulaire du Diplôme de musique ancienne en basson baroque (CNR de Paris), Elle décide ensuite d'aller se perfectionner auprès de Jérémie Papasergio ainsi qu'à la Schola Cantorum Basiliensis (Suisse) dans les classes de Claude Wassmer pour le basson et la douciane (diplôme en 2005) et Conrad Steinmann pour la flûte à bec (diplôme en 2007). Mélanie Flahaut joue régulièrement sous la direction de Hervé Niquet (*Le Concert Spirituel*), Vincent Dumestre (*Le Poème Harmonique*), Jean Tubéry (*La Fenice*), Patrick Cohen-Akhénine (*Les Folies Françaises*) et Benoit Haller (*La Chapelle Rhénane*).

daniel isoir

Daniel Isoir, issu d'une famille d'organistes, commence ses études musicales avec Luisa Sorin avant d'entrer au CNR de Boulogne-Billancourt dans la classe de Gilles Bérard. En 1986, après avoir obtenu le premier prix à l'unanimité, il reçoit une bourse du gouvernement canadien pour participer aux cours internationaux d'hiver à Banff. Il s'y perfectionne auprès de grands maîtres tels que Marek Jablonski, Claude Frank, Paul Badura-Skoda pour le piano, Paul Tortelier, Josef Gingold pour la musique de chambre.

Il passe ensuite quatre années très fructueuses à Hambourg en Allemagne, au cours desquelles il sera l'élève de Evgeni Koroliov à la Hochschule für Musik und Theater. Il y obtiendra l'Examen de Concert avec la plus haute mention en 1992.

Il a enregistré un disque solo consacré à la huitième Sonate opus 84 de Prokofiev (Piano-voix).

Musicien complet, Daniel Isoir pratique aussi bien la musique de chambre, l'accompagnement de lieder que le piano solo. Passionné depuis de nombreuses années pour le timbre du pianoforte, il consacre maintenant une grande partie de son temps à cet instrument et à son répertoire. Il a lui-même construit une copie d'un pianoforte de Johann Andreas Stein, un des facteurs préférés de Mozart.

Il crée en 2006 « la petite symphonie », ensemble symphonique à effectif réduit et se produit régulièrement au pianoforte avec cet ensemble. Il collabore aussi régulièrement à des projets avec la fondation Royaumont ou l'Académie Bach, notamment en 2009/2010 l'opéra Zémire et Azor de Grétry, et des spectacles et concerts avec Les lunaisiens Arnaud Marzorati et Jean-François Novelli.

david ghilardi

Après des études supérieures de Commerce et de Management menées parallèlement à des études de piano et de clarinette, David Ghilardi débute le chant en 2002 en intégrant la classe de chant de Michel Piquemal au Conservatoire du XVIII^e arrondissement de Paris tout en participant aux activités du Chœur Régional Vittoria d'Ile de France.

En 2004 il intègre le centre de formation de jeunes chanteurs du Conservatoire National de Région de Paris - centre musical dirigé par Laurence Equilbey dispensant une formation complète relative aux métiers de la voix. Dans le cadre de ce cursus, il perfectionne sa formation vocale auprès de Léandro Lopez Garcia.

Depuis 2005 et parallèlement à cette formation, il travaille régulièrement avec le Jeune Chœur de Paris, le Chœur de Radio France et le Chœur du Châtelet ce qui lui a permis de chanter sous la direction de chefs tels Lionel Sow, Bramwell Tovey, Yoel Levi, Enrique Diemecke, Christoph Eschenbach et Myung-Whun Chung.

Ténor lyrique léger, David Ghilardi affectionne tout particulièrement les rôles mozartiens et aborde régulièrement en soliste ses œuvres sacrées (*Requiem, Messe du Couronnement*)

En juin 2006, il obtient son DEM de chant dans le cadre de la formation du Jeune Choeur de Paris

arnaud ledu

Après des études de piano, d'orgue de saxophone, une Maîtrise et un Capes de Musicologie à la Sorbonne, il se consacre exclusivement au chant et on peut alors l'entendre dans le répertoire sacré : « Missa brévis en ré mineur » « Waisenhaus Messe » « Kronung Messe » et « Requiem » de W.A. Mozart, « Messe en mi b majeur » de F. Schubert, « Die Jahreszeiten » et le « Stabat Mater » de J. Haydn, la « Messe de Sainte Cécile » de C. Gounod, la « Petite Messe Solennelle » de G. Rossini ainsi que le « Magnificat » de A. Vivaldi et la « Cantate 147 » de J.S. Bach, Psalmus Hungaricus de Z. Kodaly

Egalement Séraphin dans « Véronique » de A. Messager à l'amphithéâtre de l'opéra Bastille, le Chevalier de la Force dans « Dialogues des Carmélites » de F. Poulenc, Don Ottavio dans le « Don Giovanni » Monostatos dans « Die Zauberflote » de Mozart, Camille dans « La veuve joyeuse » de F. Léhar, Babylas dans « Mr Choufleuri » Achille et Paris dans « La Belle Hélène » de J. Offenbach, Lucas dans « le médecin malgré lui » de C. Gounod et le cygne dans « Carmina Burana » de C. Orff ainsi que le plaisir dans « Les Plaisirs de Versailles » et Silvio dans la « Pastoraletta » de M.A. Charpentier.

Il est l'interprète de pièces contemporaines, (Ensemble Musicatreize), « Salima » de G. Condé « Anne de Bretagne » de P. Houdy ; « Kiki de Montparnasse » de A. Mannucci.

Il interprète le « Jephthé » de G. Carissimi, le « Te Deum d'Utrecht » de G.F. Haendel., le « Magnificat » et le « Beatus Vir » de M.A. Charpentier ainsi que le motet « Super Flumina Babilonis » de M.R. De Lalande , le « Requiem » d'A. Campra et de nouveau « Carmina Burana » au Cirque d'hiver et au Théâtre Mogador à Paris sous la direction de J.Ph. Sarcos enregistre pour FR3 avec Elizabeth Vidal.

Il se produit en récital lors de croisière depuis 4 ans à bord du M.S. Adriana

Il chante Pepe dans la « Rita » de G. Donizetti ; « Mopsa » dans la « Fairy Queen » de H. Purcell, la théière, le vieillard et la grenouille dans « l'enfant et les sortilèges » de M. Ravel et enregistre « Les sorcières » de A. Chagas Rosa.

Citons également : Mengone dans « Lo Speziale » de J. Haydn ; Oebalus dans « Appolo e Hyacinthus », Ferrando dans « Così fan Tutte » de Mozart , « L'oratorio de Noël » de J. S. Bach (évangéliste et ténor) ; Acis dans « Acis et Galatée » de G. F. Haendel à Aix en Provence.



Jean François Novelli - Arnaud Marzorati

QUATUOR MODIGLIANI

Philippe BERNHARD / Loïc RIO, *violons*

Laurent MARFAING, *alto* / François KIEFFER, *violoncelle*

SCHUBERT - MENDELSSOHN - DEBUSSY



► Le XIX^e siècle entretient une relation privilégiée avec le quatuor à cordes, prisé des compositeurs romantiques, tant il est synonyme d'effort et de rigueur. Pendant tout ce siècle, il reste une spécificité française et surtout allemande.

Le Quatuor Modigliani est l'une des **jeunes formations de chambre les plus demandées dans le monde**, et est invité à se produire sur des scènes telles le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre du Châtelet, l'Auditorium du Louvre, le Musikverein de Vienne, Wigmore Hall, le Concertgebouw, Carnegie Hall, le Festival de Lucerne, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la Philharmonie de Luxembourg, le Festival Menuhin de Gstaad, la Schubertiade de Schwartzberg, le Kioi Hall de Tokyo, ...

* Photo Carole Bellaïche

► Programme :

SCHUBERT / *Quatuor à cordes n° 4 en ut majeur D 46*

MENDELSSOHN / *Quatuor à cordes en la mineur op.13*

DEBUSSY / *Quatuor à cordes*

► Conférences :

Les conséquences économiques de la guerre de 1870 | **Roth François** Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Nancy II

L'économie de guerre | **Prouillet Yann** directeur de la commission Temps de guerre de la Société Philomatique Vosgienne

► Pratique :

Samedi 06 août | 21h00 concert | abbaye d'Étival

| 17h00 conférences | salle des moines

quatuor modigliani

Le Quatuor Modigliani se forme en 2003 et est révélé à l'attention internationale en remportant successivement trois Premiers Prix aux Concours Internationaux d'Eindhoven (2004), Vittorio Rimbotti de Florence (2005) et aux prestigieuses Young Concert Artists Auditions de New York (2006).

Le Quatuor Modigliani est depuis lors devenu l'une des jeunes formations de chambre les plus demandées dans le monde, et est invité à se produire sur des scènes telles le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre du Châtelet, l'Auditorium du Louvre, le Musikverein de Vienne, Wigmore Hall, le Concertgebouw, Carnegie Hall, le Festival de Lucerne, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la Philharmonie de Luxembourg, le Festival Menuhin de Gstaad, la Schubertiade de Schwarzenberg, le Kioi Hall de Tokyo, ...

Le Quatuor Modigliani a été sélectionné pour la tournée ECHO Rising Star des grandes salles européennes pour la saison 2011/12. Cette même saison le quatuor partira en tournée en Australie, aux États-Unis et au Japon.

Le Quatuor Modigliani se produit en musique de chambre avec Michel Dalberto, Henri Demarquette, Abdel Rahman el Bacha, Gary Hoffman, Boris Berezovsky, Paul Meyer, Jean-Frédéric Neuburger, Lise Berthaud, Michel Portal, Gérard Caussé, Sabine Meyer ou Sol Gabetta.

Le troisième disque du quatuor, consacré à Mendelssohn est paru en août 2010 chez *Mirare* et suscite les commentaires les plus élogieux. Il est notamment élu disque du mois par le prestigieux magazine allemand *Fonoforum*. Son précédent disque Haydn, paru en 2008, avait reçu le prestigieux Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros ainsi que de nombreuses récompenses (Sélection du mois du magazine *Strad*, Sélection Bayerische Rundfunk, **** Klassik.com, 5 Diapasons).

Après avoir reçu l'enseignement du **Quatuor Ysaÿe**, puis suivi les master-classes de Walter Levin et de Gyorgy Kurtag à Pro-Quartet, le Quatuor Modigliani est invité à travailler aux côtés du Quatuor Artemis à la Berlin Universität der Künste .



Grâce au soutien de généreux mécènes, le quatuor Modigliani a le privilège de jouer quatre magnifiques instruments italiens.

Philippe Bernhard joue un violon de *Giovanni Battista Guadagnini* de 1780

Loïc Rio joue un violon d'*Alessandro Gagliano* de 1734

Laurent Marfaing joue un *alto* de *Mariani* de 1590

François Kieffer joue un violoncelle de *Matteo Goffriller* «ex-Warburg» de 1706

► revue de presse / quatuor modigliani

« Les Modigliani, plutôt que de mettre en valeur la nostalgie schubertienne, dramatisent le propos dans le Deuxième quatuor de Brahms, avec une puissance symphonique, une fièvre et une passion qui trouvent à s'exprimer au mieux dans les sections centrales de l'Andantemoderato et du Quasi minuetto ainsi que dans le Finale. La pâte sonore est dense, la cohésion et l'homogénéité remarquables.... » Simon Corley, Concerto Net mars 2010

« A chaque occasion qui s'offre de l'entendre, le Quatuor Modigliani manifeste une autorité et une musicalité qui ne laissent de surprendre de la part d'une aussi jeune formation.

» Alain Cochard, *Concert Classique mars 2010*

« On écrirait bien qu'ils sont promis à aller très loin, mais ce serait omettre le fait que, très loin, ils y sont déjà....Ce quatuor-là, s'il poursuit son épanouissement, laissera dans l'histoire une trace équivalente à celle de formations légendaires comme les Budapest, les Juilliard, les Italiano ou les Berg, tout simplement parce que, quand leur fréquentation d'une oeuvre leur permet de déployer leur jeu, ils sont déjà à ce niveau »

Carlos Tinoco, *ClassiqueInfo.com avril 2010*

« La palette et la dynamique des couleurs est large, la conduite et la tension rythmique superbe. »

The Sunday Times juillet 2008

« Le plaisir qu'ils ont à jouer est manifeste dès les premières mesures [de l'Opus 54 n° 1 de Haydn].de superbes phrasés d'une grande liberté de galbe...Et quelle conduite captivante du discours dans le Largo Assai [du « Cavalier »] d'une tension que seules de grandes formations ont su dépasser. »

Diapason (5 diapasons) juillet-août 2008

« La diversité des accents, l'attention aux enchaînements, la clarté des divers plans de la conversation musicale (brio, recueillement, intimité, contemplation hors temps..) captivent de bout en bout. ...Un disque d'une exceptionnelle maîtrise.

Classiquenews.com juin 2008

« Les Modigliani ne sont pas de ces quatuors, qu'on voit trop souvent aujourd'hui, qui trompent l'auditeur par des effets volubiles et pyrotechniques . Ils affichent au contraire une grande sérénité, soutenue par une technique infallible et une homogénéité parfaite. »

New York Times février 2007

« Doté de qualités musicales immenses, ce quatuor a tout le potentiel pour atteindre des sommets »

Washington Post février 2007

« La diversité des accents, l'attention aux enchaînements, la clarté des divers plans de la conversation musicale (brio, recueillement, intimité, contemplation hors temps...) captivent de bout en bout. L'art des nuances, du dialogue intérieur, des couleurs comme des micro climats, se révèle et inscrit les Modigliani parmi les meilleurs quatuors de l'heure. Un disque d'une exceptionnelle maîtrise. »

Classique News juin 2008

« Les Modigliani sont déjà au sommet avec une personnalité et un son uniques »

Le Monde de la Musique décembre 2006

« Le quatuor Modigliani, composé de musiciens exceptionnels, redonne vie à Haydn et Ravel avec une flamme inoubliable »

Le Monde de la Musique novembre 2006

« Une maturité musicale et d'ensemble étonnante...Une très bonne perception de la richesse harmonique des oeuvres et une grande clarté polyphonique...Un très bon sens de la pulsation. »

Classica Répertoire mai 2006

« Le concert du Quatuor Amedeo Modigliani a été le reflet du très haut niveau de la génération montante du Quatuor à cordes »

El Pais juillet 2005

Douze chœurs pour quatre voix d'hommes sans accompagnement

Francis SCHAEFFER *direction chœur* / *CHEF À VENIR*
CHANT CHORAL POUR CHŒUR D'HOMMES

INSTITUT THÉODORE GOUVY



DOUZE CHŒURS POUR QUATRE VOIX D'HOMMES OPUS 23 DE THÉODORE GOUVY

Les 12 chœurs qui constituent l'*opus 23* de Théodore Gouvy sont les seuls qui furent édités, parmi une production assez abondante dans ce genre.

À l'évidence, Théodore Gouvy a réalisé ces compositions directement sur les poésies allemandes dont certaines ont pour auteurs des littérateurs en renom comme Goethe, Uhland, Helmina de Chézy et d'autres beaucoup moins connus dont les noms se retrouvent dans la plupart des recueils de poésies populaires très en vogue en Allemagne au XIX^e siècle.

Bellanger, littérateur fort obscur, connu néanmoins pour ses adaptations françaises de lieder de Schubert, se donna pour tâche de proposer une « adaptation » française de ces poésies à destination de la clientèle de Simon Richault à Paris. Même s'il s'efforce de versifier son texte, cette adaptation est souvent fort loin de l'original.

Sur le plan musical, Théodore Gouvy n'use pas d'un langage très raffiné ni d'une construction très subtile (la plupart de ses chœurs sont homophones ou peu s'en faut) bien en rapport avec la destination de ses courtes pièces que pratiquaient les sociétés chorales et autres *Männergesangvereine*.

Dans l'ensemble, le niveau de la poésie et de la musique reflète bien cette littérature populaire qui fut en honneur dans les cercles musicaux de la Capitale et des centres d'Outre-Rhin et nous rappelle que Théodore Gouvy fut l'élève, pour la composition, d'Elwart, « le petit père de l'Orphéon ».

René Auclair

Musicologue - Institut T. Gouvy

► Programme :

THÉODORE GOUVY / *Douze chœurs pour quatre voix d'hommes* - Opus 23

► Conférence :

Théodore Gouvy, le temps des Nations | **René Auclair** *Musicologue Vice-président de l'Institut Théodore Gouvy*

► Colloque :

Autour de responsables du monde de l'industrie, de l'artisanat et de l'Entreprise, de responsables de l'administration du Patrimoine et de la Culture, un débat aura lieu sur les capacités de se développer et de rebondir économiquement autour de son patrimoine et de son histoire.

► Pratique :

Samedi 27 août | 21h00 concert | abbaye de Senones

| 15h00 - conférence puis

| 17h00 colloque - débat | Ancienne bibliothèque dom Calmet

► présentation : Institut Théodore Gouvy & la Scola senonensis

L'Institut Théodore Gouvy a son siège dans la Villa Gouvy qui fut à partir de 1868 la demeure de Théodore Gouvy et le lieu où il composa un grand nombre de ses œuvres. Cette élégante maison bourgeoise est située dans l'Est mosellan, à Hombourg-Haut, village médiéval, posé sur un éperon gréseux des Vosges du Nord qui charme et surprend le visiteur avec sa collégiale Saint-Étienne, où les œuvres des compositeurs sont régulièrement redonnées, sa chapelle Sainte-Catherine du XIII^e siècle et les vestiges et les remparts du château des évêques de Metz.

Objectifs principaux de l'Institut Théodore Gouvy

- Faire connaître et promouvoir l'œuvre de Théodore Gouvy
- Éditer ses œuvres
- Organiser des visites à la villa où Théodore Gouvy a vécu et composé ses œuvres les plus importantes, où est déposé le fonds musical ainsi que des souvenirs relatifs à Théodore Gouvy et à son activité de compositeur.
- Éditer régulièrement un bulletin où figurent des études musicologiques, biographiques ou discographiques et rendant compte de la vie de l'association ainsi que l'annonce et le compte-rendu des manifestations et concerts où sont programmées des œuvres de Théodore Gouvy.
- Élargir l'action de l'Institut Théodore Gouvy à d'autres compositeurs de valeur, injustement tombés dans l'oubli.

Institut Théodore Gouvy / Villa Gouvy 1, rue de la gare - 57470 Hombourg-Haut
www.institut-theodore-gouvy.com

Ouvert du lundi au vendredi de 08h30 à 12h et de 13h30 à 17h 03.87.81.09.59

scola senonensis

L'histoire de la Scola commence par une première création en 2010, quand une vingtaine d'hommes du Chœur des 3 Abbayes se sont joints à Marcel Pérès et l'ensemble Organum afin d'interpréter un office du XI^e siècle.

Cet office écrit par le pape Léon IX et Humbert de Moyenmoutier avait déjà été étudié par Anne Azema, actuelle directrice de la Boston Camerata suite à une résidence organisée par le festival des abbayes pour le Conseil Général. Il sera interprété lors de l'année dite Abbayes en fête, pour le festival, avec cette remarquable cohérence d'être interprété là où il fut créé et chanté quelques mille ans plutôt. Francis Schaeffer, directeur de l'École de Musique de Senones et chef du chœur des 3 abbayes préparera une vingtaine d'hommes afin de chanter cet office. Le festival fera appel à Marcel Pérès et l'Ensemble Organum, pour leur savoir-faire et leur compétence inestimable en matière de connaissance du chant de cette époque. La résidence aboutira à un grand moment de bonheur partagé par chanteurs professionnels et amateurs et le public.

L'idée est née d'officialiser ce travail par la création d'un centre de recherche, d'enseignement et d'interprétation d'œuvres musicales lorraines se faisait donc sentir suite à de nouvelles propositions. La Scola senonensis naît donc officiellement en cette année 2011 avec à nouveau la création d'une œuvre lorraine. En effet un rapprochement avec l'Institut Th. Gouvy ouvre une perspective d'une nouvelle création.

L'Opus 23 de Théodore Gouvy, musicien « lorrain » n'a jamais été transcrite et jamais interprétée jusqu'à ce jour.

Francis Schaeffer, directeur de l'École de Musique de la ville de Senones prend en main la formation et l'enseignement musical et vocal auprès de chanteurs issus d'ensembles locaux, d'étudiants de conservatoire et de professionnels. L'association Entreprise et Culture en Lorraine, responsable et organisatrice du festival se charge de la recherche, la coordination et représentation de l'œuvre. L'interprétation sera en harmonie avec le thème du festival 2011 et en clôturera le cycle.

→ **Tarifs de 5 à 23 euros / abonnements et tarifs réduits.**

Depuis le début l'association a souhaité ouvrir au plus grand nombre les concerts.
Une politique raisonnable des prix et la possibilité de découvrir ce type de spectacle grâce à des places dites « Découverte » est un objectif tenu jusqu'à présent.

→ **Dossier photographique** sur demande ou en téléchargement
sur www.festivaldesabbayes.com

COURRIER - CONTACT

_ FESTIVAL DES ABBAYES

15, rue de la libération
88210 La Petite Raon
tél : 03.29.57.60.29
www.festivaldesabbayes.com
daniel.caquard@wanadoo.fr

RESPONSABLES

_ JEAN PAUL BAZELAIRE

06.10.59.13.26.
jeanbaze@hotmail.fr

_ DANIEL CAQUARD

06.66.16.26.06.
03.29.57.60.29.
daniel.caquard@wanadoo.fr

_ RENÉ ABSALON

06.32.16.46.66.
rene.absalon@sfr.fr

ECOLE DE MUSIQUE

_ FRANCIS SCHAEFFER

Ecole de musique de Senones
88210 Senones
tél : 03.29.57.91.52

CONFÉRENCES HISTORIQUES

_ DAMIEN PARMENTIER

Société Philomatique vosgienne
SPV - BP 231
88106 Saint-Dié des Vosges cedex
Tel : 06.88.69.15.29
info@philomatique-vosgienne.org
www.philomatique-vosgienne.org

DOSSIER DE PRESSE

Chargés de communication

_ SOPHIE SCHAEFFER

sophie.schaeffer@gmail.com
06 45 08 04 87

_ DANIEL CAQUARD

06.66.16.26.06.
03.29.57.60.29.
daniel.caquard@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

_ OFFICE DE TOURISME

DU PAYS DES ABBAYES

18, place Dom Calmet
88210 Senones
tél : 03.29.57.91.03.
fax : 03.29.57.83.95.
ot.senones@wanadoo.fr
www.paysdesabbayes.com / www.locationsvosges.fr



BILLETTERIE

_ OFFICE DE TOURISME PAYS DES ABBAYES

03.29.57.91.03 / www.paysdesabbayes.com
Réservation en ligne :
www.paysdesabbayes.com/gestionsite/liens/resaligne.html